

TROISIEME DEIT

QUOTIDIEN DU 15 ÈME FESTIVAL REGARDS CROISÉS

3
21/05/15

C'EST COMPLIQUÉ MAIS C'EST POSSIBLE !

Hier, la journée était placée sous le signe de l'adolescence et nous parlions ici-même du public jeune et du public que les relations publiques nomme « captif ». Aujourd'hui, nous voudrions évoquer ici les vrais captifs, puisque le texte Issues de Samuel Gallet, met en scène des détenus en plein atelier d'écriture. À l'espace fermé de la cage va se substituer celui ouvert de la page. Ce qui n'est pas toujours une mince affaire !

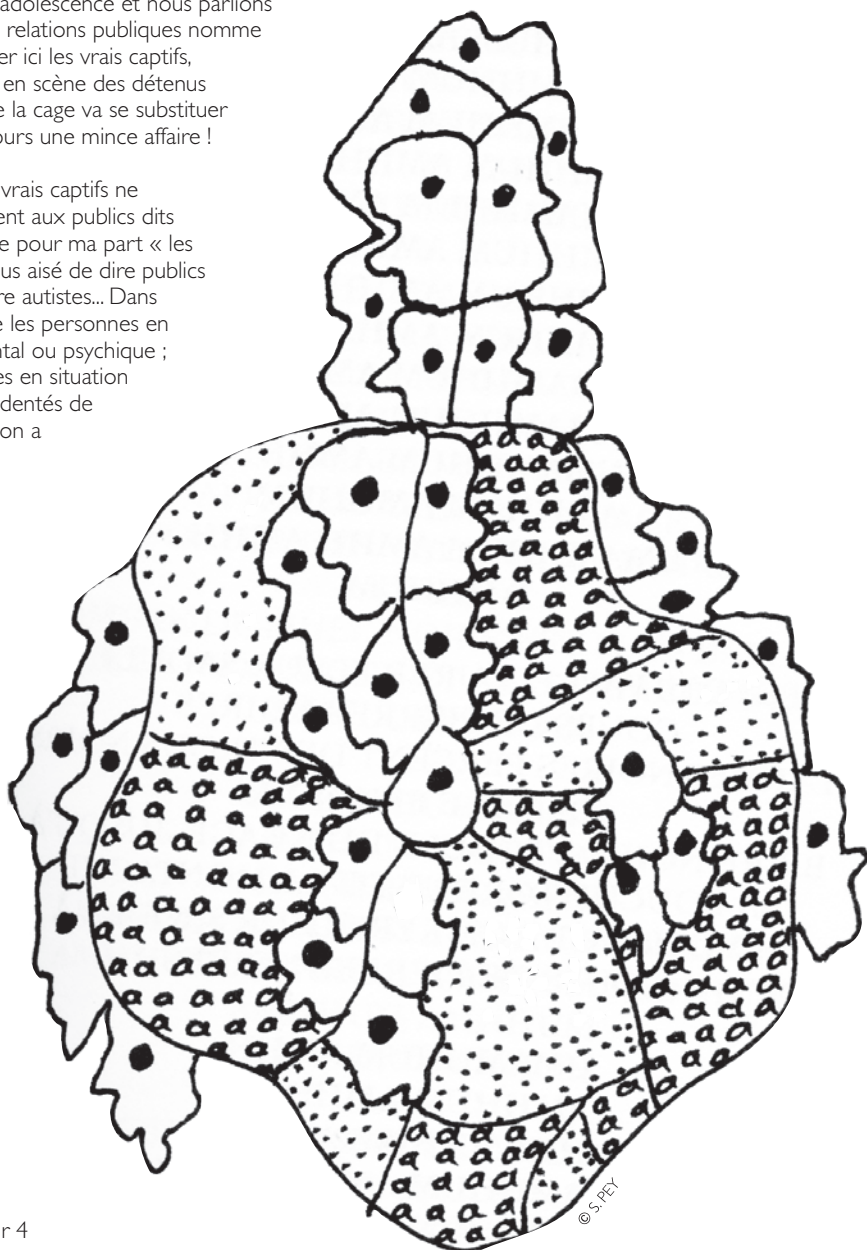
Aussi paradoxale que cela puisse paraître, les vrais captifs ne font pas partie du public captif. Ils appartiennent aux publics dits « empêchés » ou « spécifiques », que j'appelle pour ma part « les publics à euphémisme euphémisant ». Il est plus aisé de dire publics empêchés que de dire taulards, SDF ou encore autistes... Dans cette catégorie, se retrouvent donc pêle-mêle les personnes en situation de handicap physique, sensoriel, mental ou psychique ; les personnes à mobilité réduite, les personnes en situation de précarité, les détenus, etc. etc. Bref, les accidentés de la société, les laissés pour compte, ceux que l'on a longtemps cachés.

Ce qui importe, c'est que le simple fait de catégoriser ces différents spectateurs, même maladroitement, les fait sortir du placard. Cela traduit le fait que les institutions culturelles leur portent une attention particulière, qu'elles veillent à démocratiser la culture et à la rendre accessible au plus grand nombre. Ce qui est, convenons-en, un progrès. Ce qui fait partie des missions de service public.

Des détenus donc vont au théâtre – c'est compliqué mais possible –, font du théâtre, écrivent du théâtre. Les actions culturelles ou artistiques en milieu carcéral sont compliquées à mettre en œuvre, compliquées à mener, le public est compliqué, les relais sont compliqués, c'est compliqué émotionnellement.... Bref, c'est compliqué à tout point de vue... Je me souviens pour ma part avoir réussi à faire venir au Théâtre national de Strasbourg 4 détenus après avoir rencontrés les services pénitentiaire d'insertion et de probation, des juges d'application des peines, trois ou quatre associations. Trois années de rendez-vous pour 4 permissions accordées.... sur plus de 60 détenus... C'est compliqué à tout point de vue, mais le jeu en vaut

la chandelle tant l'issue apportée aux quelques détenus qui jouent le jeu est palpable. C'est ce que tentera de vous montrer le texte de ce soir.

Quentin Bonnell



EDITO

ISSUES

Une issue possible

« J'écris pas sur la prison. [...] On écrit un texte collectif. » *Issues* nous raconte le parcours de 4 détenus qui choisissent de participer à l'atelier d'écriture animé par Boris. Lors des séances, les 4 écrivains révèlent leur personnalité, leur imaginaire et les rapports qu'ils entretiennent les uns aux autres et à la société.

La pièce de Samuel Gallet est constituée en deux parties : la 1^{re}, nous plonge au sein de l'atelier d'écriture ; la 2^{de} restitue le poème dramatique écrit par les détenus. Une atmosphère particulière se dégage de ce texte qui reproduit, avec fidélité et bienveillance, la violence et l'hermétisme de ce milieu. Derrière les numéros d'écrou et les surnoms, de véritables identités se dessinent.

Cette expérience d'écriture leur offre un espace de liberté où ils peuvent redevenir eux-mêmes, une possible issue...

Chloé Soufflet



© DR

LECTURE DE CES FILLES-LÀ



© JP ANGEI

19H30 LECTURE EN SCÈNE

Issues

de Samuel Gallet

Mise en lecture : Benjamin Moreau

Avec : Thierry Blanc, Stéphane Czopek, Pierre David-Cavaz, Grégory Faive et Bernard Garnier

Lecture suivie de la rencontre « Plan d'évacuation » avec l'auteur, animée par Laura Tirandaz et Guillaume Poix.

Issues est à paraître aux Éditions Espaces 34, fin 2015.

France Culture diffusera une mise en onde de *Oswald de nuit*, de Samuel Gallet le mardi 26 mai de 23h à minuit



Un monde derrière les barreaux

Troisième œil est allé à la rencontre de Samuel Gallet, auteur de théâtre et poésie dramatique, qui a écrit la pièce *Issues* et a animé des ateliers d'écriture en milieu carcéral en lien avec *Troisième bureau*.

Quelle est la genèse d'*Issues* ?

Issues n'est pas un véritable projet d'écriture : je n'avais pas vraiment prévu de produire un texte abordant le sujet de la prison et de l'univers particulier qui est le sien. Je l'ai écrit lors d'une résidence au théâtre Théo Argence. C'est mon intérêt pour les milieux en marge de la société, la façon dont les gens qui en font partie la pensent, qui m'ont amené à écrire cette pièce. La prison est un espace hermétique, à la marge, qui rassemble des personnes de tout horizon, qui ont chacune une façon particulière de voir les choses.

Pouvez-vous nous parler des ateliers d'écriture que vous avez menés en milieu carcéral ?

Intervenir dans les prisons n'est pas toujours facile : il y a une véritable distance entre les détenus. Ils participent aux ateliers pour des raisons très diverses – ne pas être en cellule par exemple. Les intervenants et eux sont d'univers différents et ils n'ont pas grand chose à se dire. Malgré tout, quelque chose se crée quand ils écrivent et s'expriment. Dans ces moments-là, il peut se passer des choses imprévisibles et parfois magnifiques. *Issues* tente de traduire cette tension entre les personnes et la façon dont les détenus définissent la société qu'ils perçoivent.

Dans votre texte, à l'exception de Boris, les personnages n'ont pas de nom, pourquoi ?

En prison, l'individualité de chacun disparaît et les détenus deviennent des numéros d'écrou. C'est aussi pour moi une façon de ne pas catégoriser socialement les personnages. Au regard du droit, il n'existe pas de différences sociales. Les numéros ne classent personne, ces détenus peuvent être n'importe qui et provenir de n'importe quel milieu. Tout le monde peut tomber.

Chloé Soufflet



© JP ANGEI



© JP ANGEI

UNE PROPOSITION D'ACTION DANS LA PENSÉE

Désencombrer les perspectives avec 3 mots

Nous avons rencontré Olivier Neveux, chercheur. Chaque année, carte blanche lui est laissée pour lancer une invitation durant le festival. C'est au tour de Serge Pey d'être son invité. Comment imagine-t-il ce temps de rencontre ?

L'idée est de faire un pas de côté en invitant une figure qui gravite à la périphérie des dramaturgies contemporaines. Après Hélène Châtelain, j'ai invité cette année Serge Pey, 2 personnes que j'admire. Ils ont tous deux la faculté d'élargir l'horizon avec 3 mots. Serge ne rajoute pas de poésie à la poésie, mais trouve, avec le langage, des possibilités d'élargir la vie. C'est une figure armée, politique, dans le sens que donne à ce terme D. Mascolo, parce qu'il réactive la part non fatale du devenir. L'idée est de converser avec lui de son parcours et de son recours aux mots, de la possibilité d'abondance que nous offre le langage en période d'austérité.

Olivier Neveux propos recueillis par Quentin Bonnell

LA POÉSIE, C'EST SACRIFIER DES MOTS

Quel est votre rapport à la poésie ?

La poésie a toujours été en rapport à la langue, et la langue est le fondement même de l'homme, qui s'élève en permanence vers son état d'être humain par le langage. Le langage touche des choses que les mains, les yeux ne peuvent ni voir ni toucher.

Le poème a l'intelligence amoureuse, c'est ce qu'il met en avant, joue, rythme et vit. Il est une interface entre la vie et les langages qui se transforment mutuellement.

La poésie action n'a pas été inventée suite à la crise du livre, mais pour créer une nouvelle page dans un autre temps de la réalité, sans pour autant renier le livre.

Dans votre œuvre, le mysticisme rejoint souvent la politique...

La poésie est une spiritualité, une expérience. Rien n'échappe à la spiritualité et la spiritualité n'échappe à rien, ni à l'amour, ni à l'angoisse d'être là, ni à l'infini, ni aux nombres, ni aux mathématiques, ni à l'Histoire. Les textes religieux ont été écrits par des poètes. Ce sont des poèmes qui ont mal tourné, qui sont devenus des prétextes théologico-politiques comme Spinoza le définira.

Les femmes ont une place importante dans les textes du festival, qu'en est-il dans votre poésie ?

L'homme qui est dans le poète rêve toujours de la femme. La femme est fondamentale pour les hommes : elle nous érige, nous fait dépasser notre nature d'homme et de femme pour nous faire accéder à celle d'être humain. S'il y a bien un combat pour la poésie c'est un combat pour toutes les libérations.

Avez-vous une figure tutélaire ?

Je ne pense pas en avoir. Les poètes inventent chaque fois de nouvelles figures, de nouvelles silhouettes. J'essaie d'attraper quelques figures, mais elles s'échappent de mes propres poèmes ou des derniers poèmes que j'ai pu lire, « La maison est à louer » de Yannis Ritsos, ou « La ballade des dames du temps jadis » de Brunsens. Les morts nous tiennent les jambes pour que nous restions debout et beaucoup de morts me tiennent les jambes.

Christophe Lugiez, assisté de Mathias Bossan



© D.R.

22H RENCONTRE-DEBAT

« Une proposition d'action dans la pensée »

Rencontre avec Serge Pey en compagnie d'Olivier Neveux



LAISSER ENTRER L'IMAGINAIRE EN PRISON

Le texte proposé ce soir, qui n'a rien d'un manifeste, est pourtant une efficace démonstration de cette déclaration du ministère de la Justice (novembre 2013) qui rappelle que l'accès à la culture est un droit, en milieu carcéral : « Chaque établissement pénitentiaire dispose d'une bibliothèque accessible à toutes les personnes incarcérées (...) L'animation mise en place (...) doit engager un travail sur la langue et l'imaginaire »

L'atelier d'écriture, pour ces hommes incarcérés, c'est l'occasion de faire entrer dans les cellules des « Images des femmes dehors », dont ils sont privés, et c'est lutter contre le sentiment qu'en prison, « on est mort ». Une fois dépassées les premières réticences, les détenus vont laisser les mots faire leur chemin, pour réécrire et s'approprier une histoire de femmes. Si pour eux cette expérience d'écriture est essentielle, c'est d'abord parce qu'elle permet la confrontation avec « l'extérieur » par la présence d'un intervenant qui pénètre l'espace clos. Et cela n'est pas rien, quand on pense aux conditions de détention et de promiscuité dans les prisons françaises. Et, surtout, c'est en apprivoisant leur rapport à l'écriture, que les détenus vont apprendre à déjouer le piège de la violence et du machisme, et retrouver le respect de « l'autre ».

La déclaration de l'un d'entre eux « Moi, les femmes, je les écris pas, je les baise » ne pourra plus servir de prologue au texte qu'ils vont jouer ensemble. Chacun a désormais appris à entendre la parole des femmes.

Marie Sibeud

Communiquer l'amour du théâtre

Troisième œil est allé à la rencontre de Danièle Klein, comédienne et metteuse en scène formée au Théâtre national de Strasbourg. Membre du collectif Troisième bureau depuis 2008, elle intervient régulièrement dans les lycées pour initier ou sensibiliser les jeunes au théâtre. Pour cette édition du festival, elle a animé des comités de lecture en classe pour les Regards lycéens avec Thierry Blanc, Grégory Faive, Léo Ferber et Sophie Vaude et a aussi dirigé des élèves pour des lectures d'extraits d'Holloway Jones et de pièces d'auteurs des Éditions Espaces 34.



En quoi consistent les Regards lycéens ?

Il s'agit d'un dispositif mis en place par Troisième bureau depuis 15 ans maintenant qui vise à faire découvrir les nouvelles écritures dramatiques aux jeunes. Cette année, nous avons travaillé de janvier à mai avec 7 classes dans différents lycées. Nous avons constitué des comités de lecture où les élèves devaient lire *Tristesse et Joie dans la vie des girafes*, *Straight* et *Ces filles-là*, puis échanger leurs impressions sur les textes et réfléchir à la dramaturgie. Nous avons ensuite travaillé à mettre en voix un extrait de la pièce qu'ils ont préférée. Ce travail se fait avec les enseignants de lettres et les documentalistes. Lors de l'après-midi Regards lycéens, tous les élèves se rencontrent au Théâtre 145, débattent des textes, échangent avec les auteurs et présentent en public les extraits travaillés.

Vous avez également dirigé des lycéens pour deux lectures cette année, pouvez-vous nous en dire plus ?

J'ai travaillé à une mise en voix du début de *Holloway Jones* avec 12 élèves volontaires du Lycée Argouges. Nous en avons fait une restitution lors de la rencontre Théâtre et adolescence. Je prépare également une lecture de 5 extraits de pièces publiées aux éditions Espaces 34 avec les élèves en 1^{re} option Théâtre de l'Externat Notre-Dame. Nous lisons des textes de Magali Mougel, David Léon, Philippe Malone, Claudine Galea et Rémi Checcetto. Sabine Chevallier, l'éditrice, a choisi les pièces ; nous avons, avec les élèves, sélectionné à l'intérieur les passages que nous lisons vendredi au Square.

Ces deux travaux sont plus dirigés vers une pratique du théâtre par la mise en voix que vers l'analyse dramaturgique. Le jeu est ce qui intéresse le plus les élèves, ce qui les pousse à vouloir découvrir le théâtre contemporain et leur permet de comprendre certains choix d'écriture – comme ceux opérés dans la ponctuation.

Que peuvent apporter, selon vous, les nouvelles écritures dramatiques aux jeunes gens ?

Le répertoire contemporain se compose de textes très différents. Appréhender cette diversité permet aux adolescents d'ouvrir leur champ de connaissances. En ce sens, le travail sur les différents poèmes dramatiques des Éditions Espaces 34 a été très riche pour les élèves.

Transmettre est-il important pour vous ?

Communiquer mon amour du théâtre et mon intérêt pour cet art me motive, m'apporte et m'importe énormément !

Chloé Soufflet

Troisième bureau Bureau du Festival

Le Petit Angle 1, rue Président Carnot 38000 Grenoble - 04 76 00 12 30
grenoble@troisiembureau.com www.troisiembureau.com



14H00 REGARDS LYCÉENS



Les élèves de 1^{re} littéraire du lycée Les Eaux-Clares (Grenoble), de 2^{ndes} 3 et 4 du lycée André Argouges (Grenoble), des 2^{ndes} enseignement d'exploration Arts du spectacle du lycée Edouard Herriot (Voiron) rencontrent les auteurs **Evan Placey et Guillaume Poix**

LE OEIL DANS LE CAMBOUIS

Équipe technique du Festival

Regards croisés : Karim Houari, directeur technique et mise en lumière ; Hakim Nekikeche, régisseur son et vidéo ; Rémi Bouhadji, Sami Elaidi, Cédric Mayhead, Éric Molina, Guillaume Novella, techniciens.

Équipe technique du Tricycle :

Patrick Jaberg, directeur technique ; Julien Cialdella, technicien.

PROGRAMME DU VENDREDI 22 MAI 2015

À la librairie Le Square

Place du Dr Léon Martin à Grenoble - Tram A & B : Victor Hugo

18h Coup de projecteur sur les Éditions Espaces 34

Rencontre avec Sabine Chevallier, éditrice sous les yeux de Joëlle Gayot, journaliste à France Culture

Au Théâtre 145 – Le Tricycle

145, cours Berriat à Grenoble (04 76 84 01 84) - Tram A : Berriat - Le

19h55 « D'une ado festivalière par les pieds », une chronique dans les flaques par Mougli Elmaga

20h Lecture en scène de *Les Petites Chambres* de Waël Kaddour

22h Rencontre avec l'auteur (sous réserve) et Wissam Arbache,



Directeur de la publication : Bernard Garnier
Rédacteur en chef : Quentin Bonnell
Rédacteurs : Mathias Bossan, Noémie Cogne,
Célia Darnoux, Christophe Lugiez, Doriane Thiery,
Marie Sibeud, Chloé Soufflet
Graphisme : Magali Lallemand & Émilie Saint-Père